Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 14 (1906)

Heft: 56

Artikel: Supplique à Pie X par un groupe de catholiques français au sujet des associations cultuelles

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403666

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUPPLIQUE A PIE X

PAR UN GROUPE DE CATHOLIQUES FRANÇAIS AU SUJET DES ASSOCIATIONS CULTUELLES *).

Très Saint-Père,

Nous sommes quelques catholiques français très attachés à leur foi et à leur culte, mais d'esprit libre et de cœur résolu, qui, avec l'affectueuse hardiesse de fils s'adressant à leur père, venons exposer à Votre Sainteté les graves conséquences qu'aurait en France le rejet pur et simple des associations cultuelles. Nos noms ne figureront pas au bas de cette lettre. Non pas certes qu'il nous répugne de prendre la responsabilité de notre démarche. Mais après l'accueil qui fut fait, il y a trois mois, à la lettre des académiciens et des juristes, dont plusieurs sont nos collègues ou nos amis, après la campagne d'insinuations perfides, d'ironies lourdes et parfois grossières

*) Le *Temps* du 2 septembre 1906 a publié cette *Supplique,* qui nous paraît être un document très grave, un réel cri de conscience contre l'abus d'autorité du pape Pie X. Si nous en publions la plus grande partie, c'est que nous y voyons, sous la forme d'une *Supplique,* une véritable *Protestation* contre le système papal: protestation encore beaucoup trop timide, mais qui pourrait enhardir, avec le temps et la réflexion, beaucoup de catholiques sérieux. Les auteurs de cette protestation se déclarent *catholiques «parce qu'*ils sont avec le pape» et *parce qu'*ils veulent «rester avec lui». Hélas! la méconnaissance du vrai catholicisme est telle en France, depuis que l'ultramontanisme y a envahi même une partie des meilleurs esprits, que la soumission au pape y est prise pour la raison d'être du catholicisme, comme si les catholiques d'autrefois, en France surtout, ne s'étaient pas glorifiés de placer l'Eglise au-dessus du pape et de rester soumis à l'Eglise et à l'Evangile, même *contre le pape.* Espérons que les catholiques français rapprendront leur histoire, que les écrivains ultramontains, prêtres et laïques, ont dénaturée depuis de longues années, même dans le sein de l'Université. E. MICHAUD.

qui fut menée par une certaine presse religieuse contre les signataires de ce document d'allure pourtant si noble, de forme si déférante, d'inspiration si haute, nous avons pensé qu'il valait mieux laisser nos idées et nos observations se présenter pour ainsi dire elles-mêmes, avec le seul appui *de la raison et de la vérité.*

Il serait puéril et même coupable de chercher à vous dissimuler, Très Saint-Père, l'impression produite par votre récente lettre encyclique à l'épiscopat français.

Dans les milieux éclairés, c'est-à-dire parmi tous ces professeurs, ces médecins, ces avocats, ces ingénieurs, ces industriels, ces commerçants qui se rattachent au catholicisme non pas seulement par leur baptême, mais encore par des actes religieux très positifs, qu'ils accomplissent sans hésiter aux principales étapes de leur vie; parmi cette bourgeoisie française, cultivée et réfléchie, raisonneuse aussi, mais dont l'opinion raisonnable finit toujours par entraîner le reste de la nation, *la surprise a été immense, la déception profonde et lamentable.* Dans les familles où le catholicisme est le plus vivant, comme dans celles aussi où les croyances sont plus tièdes, *une sorte d'angoisse patriotique et religieuse a étreint tous les cœurs.* On ne s'abordait plus, entre parents et amis, qu'en se demandant si pareille décision — qui paraît s'inspirer de principes auxquels nous ne sommes plus habitués — n'allait pas précipiter le pays dans une véritable guerre civile, celle que les anciens appelaient la guerre « inexpiable ».

Il est utile que vous le sachiez encore, Très Saint-Père, si votre lettre a attristé tous les bons citoyens, elle a réjoui, au contraire, tous les fauteurs de violence, de haine et de discorde... La démocratie française, qui les a vus trop souvent à l'œuvre, ne sera pas dupe de ces démonstrations. Elle sait que pour ces brouillons incorrigibles, la religion n'a jamais été qu'un masque dont on se débarrasse quand la comédie est jouée...

Après quelques années seulement d'un pareil régime, ce serait miracle si le catholicisme n'avait pas perdu la plus grande partie des fidèles qui lui restent. Et dès maintenant nous devons regarder comme certain que le protestantisme, qui, par le fait de ses associations cultuelles déjà constituées

et toutes prêtes à fonctionner, jouira de la faveur de l'Etat, occupera vite plusieurs des positions que nous aurons été contraints d'abandonner, et qu'il menacera peu à peu de s'installer dans nos églises et nos presbytères, et surtout dans l'âme de nos fidèles...

Vous ne trouverez pas mauvais si nous sommes désireux d'apprendre les raisons véritables et valables de ce *non possumus* inattendu, les considérants de ce «verdict» auquel nous n'étions pas préparés et d'où sortiront fatalement, vous en convenez vous-même, «tant et de si grandes épreuves»...

Avons-nous donc à regretter ces temps glorieux et féconds où les fidèles, moins détachés des destinées de l'Eglise, ne laissaient pas de jouer un rôle singulièrement plus considérable qu'il ne le sera jamais, dans la désignation de leurs prêtres et de leurs évêques?

N'est-ce pas quelqu'une de ces considérations qui a dû impressionner les *soixante-quatorze* évêques de France, assemblés à la fin de mai pour chercher à concilier avec le respect de nos institutions nationales «les droits immuables du pontife romain»? Et ce problème d'accorder les droits de la loi et de la hiérarchie n'était sans doute pas bien difficile, puisque deux jours de délibération avaient suffi à le résoudre très simplement et très sagement. Car nous savons maintenant, à n'en pouvoir douter, ce qui s'est dit et s'est fait. Ce n'est pas vous malheureusement, Très Saint-Père, qui nous l'avez appris. Le texte savamment préparé de votre encyclique risquait même de nous laisser ignorer la vérité. Aujourd'hui nous savons que nos évêques, malgré les menaces, les injures et les habiles sollicitations de tout un grand parti, le Saint-Esprit invoqué et la France sous leurs yeux, avaient résolu, à une importante majorité, de faire l'essai loyal de la loi et accepté *à l'unanimité* le projet d'*associations fabriciennes*, «à la fois *légal et canonique*», présenté par un très prudent archevêque. Nous savons aussi qu'à ces décisions si graves et si mûries de tout l'épiscopat de la plus grande des Eglises catholiques, Votre Sainteté a cru devoir préférer les volontés secrètement arrêtées d'une commission de prélats allemands, italiens ou espagnols, où les intérêts de cette Eglise n'étaient représentés que par un seul Français impuissant et débordé.

L'histoire fera le départ des responsabilités. Nous ne protestons pas contre votre autorité souveraine, mais nous vous crions, Très Saint-Père, attristés et effrayés: « Il y a là quelque chose que nous ne comprenons pas, que les chefs de nos diocèses ne comprennent pas plus que nous. En dépit de leurs déclarations officielles, nous devinons que leurs âmes, comme nos âmes à tous, sont *irrémédiablement troublées* » . . .

Les catholiques de France compromis dans les excès d'une politique plus remuante qu'intelligente sont une minorité. Certaines scènes des inventaires ont témoigné de leur bon vouloir; les résultats des élections législatives, qui suivaient de près, ont fait voir les limites très étroites de leur influence et la médiocrité irrémédiable de leur organisation.

Quant aux masses sombres de la démocratie, qui montent lentement à l'assaut de nos vieilles institutions sociales, nous voulons croire qu'elles ne sont pas pleinement irréligieuses; elles gardent le souvenir et le besoin de quelques rites; mais elles ne sont pas croyantes; elles vont au matérialisme et à l'athéisme. Bien que notre clergé soit recruté dans le peuple, bien qu'il ne cesse de lui témoigner le plus entier dévouement, il n'est plus à l'abri d'insultes grossières. La seule vue de la soutane irrite l'ouvrier. Aux grandes étapes de l'existence, baptêmes, mariages, enterrements, le culte traditionnel et hiératique, célébré dans une langue morte, lui est de plus en plus incompréhensible. Dans les bribes d'Evangile qu'il entend lire, il ne sait plus reconnaître la voix douce et puissante qui a divinement enrichi tant de pauvres à travers les siècles.

D'autres craintes plus troublantes encore nous sont inspirées par l'attitude du monde intellectuel vis-à-vis de l'Eglise. Des brèches sont ouvertes béantes aux vieux remparts de la cité sainte. Beaucoup désertent. Quant à ceux qui continuent d'adhérer sans enthousiasme aux enseignements de l'Eglise, pourquoi vous le cacher? Très Saint-Père, leur embarras, déjà grand devant tant de questions insolubles ou fâcheusement résolues à l'encontre de la science, a beaucoup augmenté avec quelques-unes de vos récentes décisions. Il faudrait peut-être ne pas oublier indéfiniment ces fortes paroles d'un catholique qui n'est pas atteint de la manie d'innover et dont les

conseils avaient quelque poids auprès de votre prédécesseur: « Quand l'assemblée des évêques de France aura décidé quelle doit être l'attitude de l'Eglise en face de la loi de séparation, nous lui demanderons d'essayer de nous dire, en les définissant avec largeur et précision, les moyens dont l'Eglise dispose pour résister à l'assaut de la libre pensée. Des lamentations ne sauraient y suffire, ni des invectives contre la franc-maçonnerie, ni des manœuvres électorales, ni généralement de la littérature ou de la politique. Il faut chercher et trouver autre chose. »

En élevant notre voix vers votre trône apostolique, Très Saint-Père, nous qui sommes respectueux de décisions *que nous déplorons,* nous avons tenu à nous séparer des catholiques brouillons *dont l'aveuglement nous a conduits aux abîmes.* L'histoire qui jugera entre eux et nous, dénoncera leur manque de sens chrétien autant que leur manque de sens critique. Mais en même temps, nous avons tenu à ne pas nous confondre avec ces catholiques complaisants dont le langage toujours flatteur ou le silence équivoque n'est pas ce qu'on était en droit d'attendre de leur conscience religieuse et de la clairvoyance de leur patriotisme. Nous nous sommes inspirés de notre amour de l'Eglise, dont il n'y a pas plus à désespérer, malgré tout, chez nous qu'ailleurs. Nous nous sommes pareillement inspirés des intérêts sacrés de la France, aussi noble dans le présent qu'elle l'a été dans le passé. Et s'il est vrai que le vote de l'épiscopat concordataire, placé en face d'une loi de son propre pays, vous ait arraché ce cri qui voulait être un blâme et qui restera comme son plus bel éloge: « Ils ont voté comme des Français! », sachez, Très Saint-Père, que la vraie France, qui ne fait pas de ligues, qui ne s'agite pas, qui n'intrigue pas, qui pense et qui travaille, était ce jour-là tout entière avec ses évêques.

La plus merveilleuse des filles de la vieille France, que nos petits enfants invoquent à genoux et dont vous ferez demain une sainte à prier dans les églises — Jeanne d'Arc — s'émouvait et pleurait quand elle entendait les archanges descendus du ciel lui raconter « la grande pitié qui était au royaume de France ».

Pardonnez-nous, père de tous les chrétiens, si nous avons osé vous dire, pendant qu'il est temps encore, la grande pitié

qui est en ce moment aux âmes des chefs de nos diocèses et des meilleurs de leurs fidèles, aux âmes de nos femmes, de nos filles et de nos mères, aux âmes de tous ceux qui comprennent que les choses du catholicisme restent chez nous liées aux destinées de ce grand pays et d'une civilisation qui ne reniera jamais les principes de la Révolution française, mais qui tire son origine de plus loin et de plus haut: de l'Evangile et du cœur même du Christ.

Le Directeur-Gérant: Prof. Dr E. MICHAUD.

Berne. — Imprimerie STÄMPFLI & CIE.

Verlag von C. A. Schwetschke und Sohn, Berlin W. 35.

Bischof von Anzer

die Berliner amtliche Politik und die evangelische Mission.

Von

Friedrich Nippold.

Preis Mk. 1. 80.

Römische Taktik

in den Vereinigten Staaten.

Von

Karl Knortz,

Evansville, Indiana.

Preis Mk. 1.50.

Beiträge zur Reformationsgeschichte.

Bibliographia Brentiana.

Bibliographisches Verzeichnis der gedruckten und ungedruckten Schriften und Briefe des Reformators Johannes Brenz. ☆ Nebst einem Verzeichnis der Literatur über Brenz, kurzen Erläuterungen und ungedruckten Akten.

Mit Unterstützung der Württembergischen Kommission für Landesgeschichte

bearbeitet von

Lic. Dr. **W. Köhler,**

Privatdozenten an der Universität Giessen.

Verlag von C. A. Schwetschke und Sohn, Berlin W. 35.

Lic. Friedr. Reinh. Lipsius:

Kritik der theologischen Erkenntnis.

Preis Mk. 5. 50.

Dr. Emil Ott:

Die Religionsphilosophie Hegels,

in ihrer Genesis dargestellt und in ihrer Bedeutung für die Gegenwart gewürdigt.

Preis Mk. 3. —.

D. Georg Graue:

Selbstbewusstsein und Willensfreiheit,

die Grundvoraussetzungen der christlichen Lebensanschauung mit besonderer Berücksichtigung ihrer modernen Bestreitung geprüft und dargestellt.

Preis Mk. 3. 20.

Dr. Karl Heim:

Das Weltbild der Zukunft.

Eine Auseinandersetzung zwischen Philosophie, Naturwissenschaft und Theologie.

Preis Mk. 4. —, gebunden Mk. 5. —.

Professor Goswin Uphues:

Religiöse Vorträge.

Preis Mk. 1. 80, kartonniert Mk. 2. 40.

Professor Dr. J. Kohler:

Der Geist des Christentums.

Preis Mk. 1. 20.

Professor D. A. Dorner:

Grundprobleme der Religionsphilosophie.

Vorträge. Preis Mk. 3. 20.